

**GRM 2<sup>ème</sup> année – Penser (dans) la conjoncture**  
**Section 1848 : 3<sup>ème</sup> séance (8 novembre 2008)**

(1<sup>ère</sup> partie)

**Guillaume Sibertin-Blanc : « Individualité historique et surdétermination dans la contre-révolution : réflexions sur le dispositif de véridiction conjoncturelle du *Dix-Huit Brumaire de Louis Bonaparte* de Marx ».**

*1. L'individualité comme opérateur de véridiction conjoncturelle*

*Les Lutttes de classes en France, La Guerre civile en France* : voici des analyses de conjoncture de Marx dont les titres expriment par eux-mêmes la dimension collective du processus historique qu'il s'agit, dans l'urgence des faits, de s'approprier théoriquement, comme la nature collective des agents qui s'y trouvent engagés, dans l'urgence de se l'approprier pratiquement. Le titre de l'ouvrage rédigé et paru en 1852 dont nous allons parler aujourd'hui, déroge à ce constat, sonne tout autrement, et suscite une certaine étrangeté. *Le Dix-Huit Brumaire de Louis Bonaparte*, cela pourrait s'entendre comme un titre de roman, quelque chose entre *L'Illustre Gaudissart* de Balzac et *Les Aventures prodigieuses de Tartarin de Tarascon* de Daudet : voici, au centre du drame – ou comme l'écrira Marx dans la fameuse ouverture de son analyse du coup d'État de décembre 1851, de la farce – un individu, plus encore, un *personnage*, qui s'attire subitement les pleins feux de la scène historique. Pourquoi une farce ?, nous le verrons plus loin, en revenant sur la profonde théorie de la répétition historique (qui n'a d'ailleurs rien à voir, pour le dire dès maintenant, avec une répétition historique si l'on veut entendre par là que, dans l'histoire, telle ou telle configuration conjoncturelle se répèterait, donc au sens où la catégorie de répétition serait une catégorie de l'historien visant à établir des analogies objectives<sup>1</sup>). Ce qu'il faut noter dès le départ, c'est cette étrangeté sur laquelle il convient de ne pas passer trop vite : pourquoi l'analyse de la conjoncture en ce tournant des années 1851-1852 est-elle d'emblée focalisée par son titre, comme elle le sera encore par la Préface que Marx adjoindra à la réédition du livre en 1869, sur un personnage singulier, une individualité, quelque chose comme un « grand homme » – et sa parodie burlesque.

Cette question peut être traitée sur un plan théorique plus surplombant, plus réflexif par rapport à la situation conjoncturelle de l'analyse et de l'écriture. On se souvient par exemple de la critique que Sartre, qui n'est jamais aussi fin lecteur que lorsqu'il a affaire à ces écrits de conjoncture (bien plus qu'avec les *Manuscrits de 44* ou *L'Idéologie allemande*), adressera dans *Questions de méthode* à Engels, d'avoir purement et simplement dissout, au nom de l'inexorable dialectique historique, les singularités concrètes dont un travail de totalisation dialectique rigoureux devrait pourtant parvenir à rendre compte. À ses yeux du reste, le problème de l'individualité n'est pas différent de celui de la conjoncture, et l'un et l'autre disparaissent dans le marxisme dogmatique tel qu'il le diagnostique en son temps :

« Certes, les marxistes n'ignorent pas l'événement : il traduit à leurs yeux la structure de la société, la forme qu'a prise la lutte des classes, les rapports de force, le mouvement ascensionnel de la classe montante, les contradictions qui opposent, au sein de chaque classe, des groupes particuliers dont les intérêts diffèrent. Mais, depuis près de cent ans, une boutade marxiste montre qu'ils ont tendance à n'y pas attacher beaucoup d'importance : l'événement capital du XVIII<sup>e</sup> siècle, ce ne serait pas la Révolution française mais l'apparition de la

---

<sup>1</sup> Sur cette question, voir Deleuze, *Différence et répétition*, Paris, PUF, 1968, ch. II, « Note sur la répétition historique » ; et les remarques de Stéphane Legrand dans la deuxième partie de cette séance.

machine à vapeur. Marx n'a pas suivi cette direction, comme le montre assez son admirable *18 Brumaire de Louis-Napoléon Bonaparte*. Mais aujourd'hui, le fait – comme la personne – tend à devenir de plus en plus symbolique. L'événement a le devoir de vérifier les analyses *a priori* de la situation ; en tout cas, de ne pas les contredire »<sup>2</sup>.

Et ce que Sartre dit ici de la conjoncture, il le dit aussi bien, et pour les mêmes raisons, de l'individualité historique, raisons plus profondes que ne le laissent paraître les tournures idéologiques auxquelles il recourt lorsqu'il invoque « la reconquête de l'homme à l'intérieur du marxisme », « les déterminations concrètes de la vie humaine », etc. De quoi est-il question en effet, lorsque Sartre critique les formules d'Engels dans sa lettre à Hans Starkenburg du 25 janvier 1894 ? « Napoléon, en tant qu'individu, n'était qu'un accident ; ce qui était nécessaire c'était la dictature militaire comme régime liquidateur de la Révolution. [...] Qu'un pareil homme, et précisément celui-là, s'élève à telle époque déterminée et dans tel pays donné, c'est naturellement un pur hasard. Mais, à défaut de Napoléon, un autre eût rempli sa place... il en est ainsi de tous les hasards ou de tout ce qui paraît hasard dans l'Histoire. Plus le domaine que nous explorons s'éloigne de l'économie et revêt un caractère idéologique abstrait, plus nous trouvons de hasard dans son développement... Mais tracez l'axe moyen de la courbe [...]. Cet axe tend à devenir parallèle à celui du développement économique »<sup>3</sup>. La critique sartrienne porte d'abord, en première approximation, sur l'indétermination massive à laquelle ce genre d'affirmation abandonne les coordonnées les plus singulières d'une conjoncture. Ainsi lorsqu'au sujet de la conjoncture postrévolutionnaire, Sartre écrit que « la part du hasard peut et doit être réduite au minimum » par un approfondissement de la totalisation apte à rendre intelligible le fait que « ce Napoléon était nécessaire » ou « que le développement de la Révolution a forgé en même temps la nécessité de la dictature et la personnalité entière de celui qui devait l'exercer »<sup>4</sup>, c'est bien l'arrêt du travail théorique de totalisation qui est visé, la paresse d'une dialectique devenue dogmatique moulant imperturbablement les facteurs différenciants et singularisants d'une conjoncture dans son « ossature abstraite d'universalité », et les renvoyant à un pur hasard indéterminé.

Mais à la faveur de cette critique même, la question du statut de l'individualité historique – c'est-à-dire aussi bien le refus exprimé par Sartre de considérer *a priori* l'individualité de classe comme la seule individualité effective ou historiquement pertinente – ouvre sur un problème plus profond, qui n'est autre qu'une refonte de la catégorie modale de *contingence* dans l'analyse de conjoncture (ce qui est très exactement, pour le dire en passant puisque nous avons abordé déjà ces questions l'an passé, ce que cherchait Althusser dans sa première élaboration du concept de surdétermination, dans *Pour Marx*<sup>5</sup>). En effet, en appelant le marxisme à rouvrir ses recherches tant théoriques qu'empiriques, en réclamant que le travail de totalisation dialectique soit poussé jusqu'au plan des individualités *personnelles* intervenant dans telle ou telle situation historique particulière, il ne s'agit pas seulement, pour Sartre, de « réduire » le hasard à sa portion congrue, comme s'il s'agissait d'une quantité

<sup>2</sup> Sartre, *Critique de la raison dialectique*, 1960, 2<sup>nd</sup>e éd. 1985, Paris, Gallimard, t. I, p. 97.

<sup>3</sup> Engels, cité in Sartre, *CRD I*, p. 53-54 et 70.

<sup>4</sup> Sartre, *CRD I*, p. 70.

<sup>5</sup> Voir également, dans cette perspective, les pistes de recherche entrouvertes par Althusser et Balibar (*Lire Le Capital*) concernant le problème général des formes de l'individualité historique, formes déterminées par la structure des rapports de production, mais aussi par les systèmes des rapports politiques, juridiques et idéologiques (donc symboliques et imaginaires) – ce qui pourrait conduire à un questionnement sur les types de surdétermination de ces différents niveaux d'individuation dans la cristallisation (« condensation », « fusion ») d'une situation critique. Du point de vue de l'analyse de conjoncture elle-même, Althusser retrouvera ce problème, par la bande, dans son texte « Machiavel et nous », cf. EPP II, p. 56 sq, et 61 sq.).

abstraite, fût-ce pour en reconnaître *in extremis* l'irréductibilité tel un reste inexpugnable de la totalisation. On n'aurait encore là qu'une caractérisation négative, attachant le hasard à une forme résiduelle de manifestation phénoménale à travers laquelle la nécessité « se fraye sa voie ». C'est en fait la forme conceptuelle dans laquelle cette indétermination est appréhendée, qui est en question. Sartre ajoute en effet aussitôt : montrer que *ce* Napoléon était nécessaire, ce n'est pas seulement montrer que le développement de la Révolution a forgé la nécessité de la dictature et la personnalité singulière-concrète de celui qui devait l'exercer, mais aussi que « le processus historique a ménagé [à Bonaparte] des occasions qui lui ont permis – et à lui seul – de hâter cette liquidation »<sup>6</sup>. On n'a donc pas affaire à un pur hasard indifférent (« le hasard n'existe pas, ou pas comme on croit »<sup>7</sup>), mais, au sein d'une totalisation complexe travaillée par des différentielles temporelles, à la possibilité d'assigner des « occasions » et des « hâtes », ce qui revient, non plus du tout à opposer nécessité et contingence sous forme d'une alternative duelle, mais à marquer la *nécessité de la contingence* comme effet de cette complexité – ou comme l'écrit encore Sartre : « maint[enir] l'irréductibilité relative des champs sociaux, [faire] ressortir, au sein du mouvement général, les résistances, les freinages, les ambiguïtés et les équivoques ». – Et en l'occurrence, la nécessité de la contingence, c'est cette hâte ou cet effet d'*accélération*, du type « tout le pouvoir aux soviets », bien qu'il prenne en 1799 la forme de : « tout le pouvoir à Bonaparte » ! On est alors bien loin des problèmes empirico-idéalistes des individus faisant l'histoire, des « grands hommes » censés en exprimer singulièrement le sens ou le mouvement universel, ou – ce qui revient au même – censés en concentrer la nécessité absolue dans leur individualité empirique concrète : la singularité « Bonaparte » n'est rien d'autre que cette différentielle temporelle d'une *précipitation*. C'est un usage tout à fait précis du *nom propre* : il désigne moins une individualité, qu'un coefficient d'efficacité lié à un décalage ou une différentielle temporelle : la précipitation « Bonaparte », comme dans un autre contexte, au sujet des réclamations de taxation dans la période révolutionnaire, le cas « Babeuf », qui nomme ce paradoxe temporel d'une singularité survenue à la fois « trop tard et trop tôt » (il n'y a jamais un *kairos* absolu)<sup>8</sup>.

Si l'on s'accorde avec une telle réévaluation du statut de l'individualité de l'acteur historique dans l'analyse de conjoncture, la situation spécifique à laquelle Marx se trouve confronté en 1852 tient à un phénomène que Sartre ne prend cependant pas explicitement en compte. Dès *Les Luttes de classes en France*<sup>9</sup>, il s'était interrogé sur le mécanisme de formation du « personnage historique », et expliquait, en substance, comment « le puissant parti de l'ordre se vit donc, à sa honte, obligé de prendre au sérieux la personnalité ridicule, commune et haïe du pseudo-Bonaparte », et comment « naquit le mythe de Changarnier, rempart de la société »<sup>10</sup>. Ce problème est également au point de départ de l'analyse marxienne du coup d'État de Louis Bonaparte, comme Marx l'explique dans sa préface de 1869 à la réédition du *Dix-Huit Brumaire*. Or si Changarnier, et plus encore Louis Bonaparte, sont de véritables défis pour la réflexion, c'est précisément qu'ils ne se présentent que comme des parodies du grand homme où s'incarnerait l'esprit du temps, deux espèces d'absurdités sur patte, deux ridicules, en eux-mêmes insignifiants, et cependant investis subitement d'une signification historique décisive. Construire le ridicule comme concept analytique pour la compréhension d'une conjoncture, faire de l'insignifiance un effet de vérité de la conjoncture,

---

<sup>6</sup> Sartre, *CRD I*, p. 70.

<sup>7</sup> Sartre, *CRD I*, p. 55.

<sup>8</sup> Sartre, *CRD I*, p. 94-97.

<sup>9</sup> Cf. Marx, *LCF*, 4<sup>ème</sup> section, rééd. La Table Ronde, p. 159-167.

<sup>10</sup> *Ibid.*, p. 164-166.

voilà le défi théorique. Les deux textes contemporains auxquels Marx, dans sa préface de 1869, prête pour l'occasion quelque intérêt<sup>11</sup>, expriment, en creux ou négativement, et dans leur symétrie même, la difficulté à rendre compte de l'absurdité comme telle du personnage, de son insignifiance *comme telle*. S'attaquant à « Napoléon le petit », la verve hugolienne s'empare de cette absurdité, l'accuse, la surcharge, la porte à un point de ridicule achevé, mais sans lui donner aucune signification conjoncturelle, sans produire aucun effet de vérité concernant ce qui vient de se passer. Le ridicule reste ici une notion de satiriste, avec toute l'ambiguïté qui anime ce genre de démarche : grandir le personnage en le singularisant. Le livre de Proudhon sur le coup d'État vire aux yeux de Marx dans le travers inverse, tout en produisant un effet similaire : « Proudhon, de son côté, s'efforce de représenter le coup d'État comme le résultat d'un développement historique antérieur. Mais, en sous-main, la construction historique du coup d'État se transforme en une apologie du héros du coup d'État. Il tombe ainsi dans l'erreur que commettent nos historiens soi-disant *objectifs* »<sup>12</sup>.

Par rapport à quoi la tâche de Marx se définit sous la forme d'un paradoxe : « Quant à moi, je montre comment la *lutte des classes* en France créa les circonstances et une situation telles qu'un personnage médiocre et grotesque put faire figure de héros »<sup>13</sup>. Et pour être plus précis, le paradoxe est double : il est dans cette inversion de la figure du « grand homme », par quoi un bouffon farcesque trouve les conditions de sa subite idéalisation en héros impérial ; mais il est aussi, simultanément, dans la signification de cette idéalisation dans l'analyse de la conjoncture, c'est-à-dire l'effet de vérité que le centrage de l'analyse sur cette personnalité produit sur la compréhension du degré de développement et de la configuration des luttes des classes. À cet égard, il faut bien revenir ici à ce qu'à de tout à fait stupéfiant et déconcertant, au regard des catégories d'analyse dont dispose Marx (et dont il dispose en commun avec les historiens libéraux de son temps, bien qu'il en fasse un usage qui lui est propre), et en premier lieu au regard du concept de lutte de classe, la situation actuelle au début de l'année 1852. Le troublant, le déconcertant, n'est pas seulement la désillusion concernant les potentialités révolutionnaires du prolétariat ouvrier, son degré de maturité politique tant subjective qu'organisationnelle ; ce n'est pas seulement le constat, bien souligné dans la dernière section ajoutée après coup aux *Luttes de classes en France*, qu'une nouvelle phase d'expansion du capitalisme devait rendre improbable toute situation révolutionnaire avant que ne survienne une nouvelle crise économique (constat bien sûr important pour la reprise et l'approfondissement, à partir des années 1850, des travaux de Marx en économie) ; c'est que l'avènement sur la scène politique nationale de Bonaparte, son élection, puis le coup d'État, témoigne d'une sorte d'auto-abolition des luttes des classes, ou tout au moins, un point de développement de ces luttes de classes qui, comme par un étrange effet de seuil, produit une brusque involution au profit... non pas du tout d'une classe dominante, mais d'*un individu*, lui-même au contrôle d'un pouvoir exécutif autonomisé dans une machine d'État gouvernementale, administrative et militaire. On objectera que Marx finit bien par conférer une signification de classe à Louis Bonaparte : au terme de sa brève généalogie de la *Staatsmachinerie* de l'Ancien régime au second Bonaparte, Marx note bien que si, avec ce

---

<sup>11</sup> *Pour l'occasion*, car, en ce qui concerne le livre de Proudhon, on se souvient du jugement sans appel que Marx formulera à son propos dans sa lettre à Schweitzer du 24 janvier 1865 : « Ce que l'on ne peut plus considérer comme de mauvais écrits seulement, mais tout bonnement comme des vilénies – correspondant toutefois parfaitement au point de vue petit-bourgeois – c'est le livre sur le *coup d'État*, où il coquette avec L. Bonaparte, s'efforçant en réalité de le rendre acceptable aux ouvriers français, et son dernier ouvrage contre la Pologne, où, en l'honneur du tsar, il fait montre d'un cynisme de crétin ».

<sup>12</sup> Marx, *Le Dix-Huit Brumaire de Louis Bonaparte*, Préface à l'édition de 1869, rééd. Ed. Sociales/Messidor, p. 60.

<sup>13</sup> *Ibid.*, p. 60.

dernier, « l'État paraît avec s'est rendu complètement indépendant » de toute classe, il reste que « le pouvoir d'État ne plane pas dans les airs. Bonaparte représente une classe bien déterminée, et même la classe la plus nombreuse de la société française, à savoir les *paysans parcellaires* »<sup>14</sup>. Mais à considérer l'analyse qui s'ensuit de cette paysannerie parcellaire à la fin du *Dix-Huit Brumaire*, force est de constater que nous affaire à une classe à son tour très paradoxale, presque une « classe-limite » : la limite de ce qui est théoriquement et politiquement concevable sous la catégorie de « classe ». La chose a été bien notée par Assoun dans son livre *Marx et la répétition historique*, lorsqu'il distingue avec Marx un double principe d'unité de classe, un principe d'unité externe et un principe d'unité interne<sup>15</sup>. « Dans la mesure, écrit Marx, où des millions de familles paysannes vivent dans des conditions économiques qui les séparent les unes des autres et opposent leur genre de vie, leurs intérêts et leur culture à ceux des autres classes de la société, elles forment une classe » (unité purement externe). « Mais elles ne constituent pas une classe dans la mesure où il n'existe entre les paysans parcellaires qu'un lien local où la similitude de leurs intérêts ne crée entre eux aucune communauté, aucune liaison nationale ni aucune organisation politique » (absence d'unité interne, subjective et politique)<sup>16</sup>. Assoun commente : « Ainsi, en raison du mode de production qui les isole les uns des autres, en raison du mauvais état des moyens de communication, de l'absence de division du travail et d'utilisation des méthodes scientifiques, le monde paysan se réduit à 'une masse énorme dont les membres vivent tous dans la même situation', 'sans être unis les uns aux autres par des rapports variés' ». On pourrait pousser le constat d'un cran, pour demander si une telle dualité, qui ne se superpose peut-être pas tout à fait au couple classe en soi/classe pour soi (car c'est « en soi » que la paysannerie parcellaire est à la limite d'une « classe »), n'est pas la source d'une tension interne, peut-être même d'une sorte d'amphibologie à laquelle s'expose la mise en écriture de la conjoncture dès lors qu'elle doit recourir à des entités de classe tantôt désignées sous la forme objective de groupements déterminés, tantôt nommées sous la forme d'une subjectivité collective autonome. (Cf. nos remarques en ce sens dans la séance introductive de cette année). Quoiqu'il en soit, il y a une ambiguïté manifeste dans le cas de l'analyse de la paysannerie dans le *Dix-huit Brumaire*, classe paradoxale qui n'a que l'unité d'une diversité non unifiée, groupement d'atomes dispersés conformément à la parcellisation de la propriété foncière, bref, un sac rempli de pommes de terre transmué en sac de pommes de terre. Il y a ici une corrélation entre cette structure de classe paradoxale au sein de laquelle sont disjoints les deux critères d'unité, le problème de la nature des formes de visée stratégique prêtée à telle ou telle classe (disons le *principe subjectif* de l'analyse de conjoncture), enfin, la question de

<sup>14</sup> *Le Dix-Huit Brumaire*, Ed. Soc./Messidor, p. 188.

<sup>15</sup> Cf. P.-L. Assoun, *Marx et la répétition historique*, Paris, PUF, p. 180-183.

<sup>16</sup> On remarquera la distance qui sépare l'analyse de 1852 du long examen auquel procédait Marx de la situation des paysans français dans le troisième article des *Luttes de classes de France* (Ed. Table Ronde, p. 130-134). Rappelons, au sujet de ce passage des *LCF* : a) que Marx n'a alors aucune hésitation à parler de « classe » paysanne, sans avoir à y ajouter d'autre précision ; b) que son analyse du mode d'exploitation du travail agricole dans le cadre d'une paysannerie parcellaire soumise, sous couvert de la propriété privée du sol instaurée par Napoléon (l'oncle), à un jeu complexe d'imposition, d'hypothèque et rente usurière, vise à montrer que cette « exploitation ne se distingue que par la forme de celle du prolétariat industriel » (*LCF*, III, p. 133), et que, partant, il y a convergence des intérêts objectifs de classe de la paysannerie et du prolétariat industriel ; c) enfin, qu'une série d'expériences, d'espérances et de désillusions, vient d'entraîner « le bouleversement de la classe la plus stationnaire de la population » – particulièrement manifeste après le rétablissement par l'Assemblée (sur l'initiative de Fould et au nom du ministère bonapartiste) le 20 décembre 1849, de l'impôt sur le vin (or « quand le paysan français veut voir le diable, il lui donne les traits du percepteur » !) – et ouvre la perspective d'une alliance des classes ouvrière et paysanne (*LCF*, III, p. 138).

l'*autonomie* (problèmes de condition de passage du patient du processus historique à l'agent, donc de la subjectivation indissociable de l'appropriation de ce processus). Dans le cas d'exemple de la paysannerie parcellaire, se nouent ainsi : l'atomisation subjective de classe (l'unité de classe n'est qu'externe), l'absence d'autonomie de classe, et l'inflation de l'imaginaire dans le rapport idéologique ou vécu des individus à leurs conditions d'existence, dans la forme de la projection de la fantasmagorie impériale sur la figure du « neveu de son oncle », qui en fournit d'autant mieux le support qu'il occupe lui-même une position limite, mobile, équivoque, par rapport aux différentes classes en conflit<sup>17</sup>.

Voici donc l'étrangeté de la situation en 1852 au regard du concept de lutte de classes comme schème d'analyse conjoncturelle : on voit au plein jour une machinerie d'État qui paraît s'être rendu indépendante des conflits de classes, à moins de la rapporter à une classe paysanne mais qui n'est elle-même qu'une classe-limite, et qui ne trouve d'unité que dans sa projection fantasmagorie dans l'individualité de Bonaparte qui n'a qu'une position de classe des plus équivoques, et à la limite qui n'a pas de signification de classe du tout ! Relisons les formules les plus tranchées de Marx allant en ce sens – on les trouve juste avant la fameuse analyse de la *Staatsmaschinerie* bonapartiste, que Marx reprendra, en même temps qu'un abrégé des leçons de 1848, dans la troisième section de *La Guerre civile en France*<sup>18</sup> : « La France ne sembla avoir échappé au despotisme d'une classe que pour retomber sous le despotisme d'un individu, et encore sous l'autorité d'un individu sans autorité. La lutte parut apaisée en ce sens que *toutes les classes s'agenouillèrent*, également impuissantes et muettes, devant les crosses de fusils »<sup>19</sup>. Et cet individu lui-même « se voit contraint de créer, à côté des véritables classes de la société, une caste artificielle » – « énorme bureaucratie chamarrée de galons et bien nourrie », « pour laquelle le maintien de son régime devient une question de couteau et de fourchette... »<sup>20</sup>.

Double paradoxe, disions-nous donc, qu'on peut formuler schématiquement ainsi : comment comprendre d'abord qu'un individu remarquable d'insignifiance vienne prendre une signification si décisive ? – Précisons désormais : insignifiance *du point de vue de la lutte des classes*, non pertinence (apparente) de cet individu du point de vue de sa position de classe (justement difficilement assignable). Et de surcroît : Comment comprendre que cette signification soit attachée justement à cette absence de position de classe explicite dudit individu, et que ce soit précisément dans cette absence de position de classe explicite que vient se résoudre en 1852, dans un nouvel équilibre inédit entérinant pour plusieurs décennies la victoire de la contre-révolution, cette phase d'exacerbation des antagonismes de classe ouverte en février 1848 ?

---

<sup>17</sup> Il faudrait se demander si cette corrélation est susceptible d'être inversée. On aurait alors une articulation organique entre ces différents éléments : cohésion interne de classe, développement de l'autonomie politique de classe, reconfiguration de l'imaginaire dans le sens d'une idéologie « adéquate » à l'autonomie politique de classe – ou du moins d'un imaginaire qui ne soit pas contradictoire avec les intérêts objectifs de cette classe, au contraire de ce qui se passe emblématiquement avec les paysans en 1851. A travers le cas de la paysannerie, qui fonctionne ici comme un miroir inversé du prolétariat (ou ce que le prolétariat doit à tout pris éviter de devenir !), c'est déjà tout le problème du rapport entre idéologie de classe et autonomie politique de la classe ouvrière qui peut être posé – à condition d'affronter le problème d'une idéologie prolétarienne, ce que Marx ne fait pas.

<sup>18</sup> Marx, *La Guerre civile en France*, Éditions Sociales, p. 60-62.

<sup>19</sup> Marx, *Dix-Huit Brumaire*, VII, Ed. soc./Messidor, p. 186 (n.s.).

<sup>20</sup> *Ibid.*, p. 195 (n.s.).

## 2. L'effet-Bonaparte : surdétermination dans la conjoncture contre-révolutionnaire

La ligne générale de l'élucidation de cette difficulté dans l'analyse marxienne de la conjoncture de 1851-1852, Marx la donne lui-même d'une certaine manière, mais à partir de l'issue de la séquence analysée, issue qui se présente elle-même comme foncièrement ambivalente. Dans les dernières pages, Marx explique en effet la situation particulièrement compliquée dans laquelle se retrouve Bonaparte, « en tant que pouvoir exécutif devenu indépendant », dans la mesure où il concentre désormais sur un plan d'*effectivité* inédit (et non seulement sur le plan de discours et de représentations politiques mystificatrices) la tâche de concilier tous les intérêts les plus contradictoires de la société :

« Sa mission est d'assurer l' 'ordre bourgeois'. Mais la force de cet ordre bourgeois, c'est la classe moyenne. C'est pourquoi il se pose en représentant de la classe et publie des décrets dans ce sens. Mais il n'est quelque chose que parce qu'il a brisé et brise encore quotidiennement la puissance politique de cette classe moyenne. C'est pourquoi il se pose en adversaire de la puissance politique et littéraire de la classe moyenne [...]. En même temps, Bonaparte s'oppose à la bourgeoisie en tant que représentant des paysans et du peuple, en général, qui veut, dans les limites de la société bourgeoise, faire le bonheur des classes inférieures [...]. Mais Bonaparte se pose avant tout en chef de la Société du 10 Décembre, en représentant du lumpenproletariat, auquel il appartient lui-même, ainsi que son entourage, son gouvernement et son armée [...]. Cette tâche contradictoire de l'homme explique les contradictions de son gouvernement, ses tâtonnements confus, s'efforçant tantôt de gagner, tantôt d'humilier telle ou telle classe, et finissant par les soulever toutes en même temps contre lui... »<sup>21</sup>.

Une telle situation, que Marx constate au moment même où il écrit, éclaire rétrospectivement le fil directeur de son analyse, et la logique implicite que celle-ci met en œuvre. Tâchons de l'explicitier un peu.

Ce que met d'abord au jour l'examen que mène Marx de la prise de pouvoir par Louis Bonaparte, sur la période s'étendant de son élection à la présidence de la II<sup>e</sup> République en décembre 1848 à son coup d'État en décembre 1851, c'est une situation où l'État, censé être un instrument aux mains de la classe dominante, paraît lui glisser entre les doigts, « s'être rendu complètement indépendant », et finalement s'être retourné contre elle. Creusant dans la structure même de l'État une scission complète entre un pouvoir parlementaire affaibli et un pouvoir exécutif remarquablement renforcé, la position de Bonaparte « *en tant que pouvoir exécutif* » (on notera que Marx ne dit pas : en tant que *représentant* ou même *chef* du pouvoir exécutif) trouve ici sa forme spécifiquement « bonapartiste » dans son rapport interne avec la situation critique qui menace la classe bourgeoise. Celle-ci est mise en péril par le prolétariat, dont elle s'est coupée en brisant le fragile compromis de la « république sociale » dès 1848, et par une partie d'une population rurale rendue hostile suite aux répressions anti-paysannes de la « république parlementaire ». Mais elle est de surcroît divisée en elle-même, entre petite bourgeoisie démocratique (qui, ayant rapidement déchantée après juin 1848, s'est recomposée politiquement dans une alliance avec certains ouvriers sous un parti « démocrates socialistes »), aristocratie légitimiste de propriétaires fonciers, grande bourgeoisie industrielle et financière, dans des conflits internes qui déchirent le lieu où se réalise la représentation la plus directe de la classe dominante, et donc où se condensent les divergences d'intérêts entre ses différentes fractions, à savoir l'Assemblée parlementaire<sup>22</sup>. Dès lors, l'autonomie inédite conquise par le pouvoir exécutif au détriment du pouvoir parlementaire est, non simplement un malencontreux résultat des contradictions internes à la bourgeoisie, mais aussi une manière pour elle de maintenir *in extremis*, et par un moindre mal, sa domination de classe globale,

<sup>21</sup> *Ibid.*, p. 197-198.

<sup>22</sup> Voir la reprise de ce point dans *La Guerre civile en France, op. cit.*, p. 60-61.

quitte à renoncer à une part considérable de son pouvoir social en transférant à l'appareil d'État et à son démagogue providentiel la charge d'assurer l'ordre social<sup>23</sup>.

De ce point de vue final ou conclusif, on ne peut qu'être sensible (rétroactivement) à la façon dont, tout au long du texte du *Dix-Huit Brumaire*, Bonaparte intervient très souvent dans une position latérale par rapport au décryptage de la situation selon la grille d'analyse de la lutte des classes – position latérale, parfois position franchement extérieure, souvent position (on y reviendra) peu *visible*, et qui témoigne, en tout état de cause, d'une étonnante *mobilité* de ce personnage dans l'espace des affrontements. Comment comprendre ce fait singulier ? Il me semble qu'une telle position latérale et mobile, en constant déplacement, c'est ce en fonction de quoi Marx prépare, tout au fil de son analyse, ce qu'il faut appeler rigoureusement un processus de *surdétermination*, c'est-à-dire un ensemble dynamique de contradictions tout à fait hétérogènes les unes aux autres, souvent *relativement* autonomes, qui viendront *in fine* cristalliser pour ainsi dire dans la figure de Bonaparte, c'est-à-dire aussi se condenser et se résoudre dans une forme gouvernementale et étatique à dire vrai non résolutive mais au contraire profondément instable en elle-même. Nous ne pouvons reprendre le développement de ce réseau de contradictions pour lui-même, réseau fort complexe au demeurant que Marx étend progressivement tout au long des chapitres II à VI du *Dix-Huit Brumaire*, et qui viendront se condenser dans la prise de pouvoir de Bonaparte en décembre

---

<sup>23</sup> Cf. *Dix-Huit Brumaire*, Ed. Soc./Messidor, p. 121-126. Dans ces conditions cependant, si la concentration et l'autonomisation de la machine bureaucratique bonapartiste sont à la mesure des contradictions qui traversent la classe bourgeoise, celles-ci se répercutent sur des contradictions internes à un pouvoir gouvernemental pris entre des exigences divergentes et incompatibles : « Bonaparte voudrait apparaître comme le bienfaiteur patriarcal de toutes les classes. Mais il ne peut rien donner à l'une qu'il ne prenne à l'autre », contraint « tantôt de gagner, tantôt d'humilier telle ou telle classe, et finissant par les soulever toutes en même temps contre lui » (*ibid.*, p. 198-199). Le caractère ambivalent de cette machinerie gouvernementale qui combine une puissance matérielle considérable incarnée dans son administration et son armée et une faiblesse non moins accentuée qu'elle doit à la tâche d'inhiber tous les antagonismes de classes, en révèle selon Marx la nature essentiellement instable et transitoire.

Il en découle surtout une conséquence majeure pour la compréhension du processus révolutionnaire. Cette analyse de la bureaucratisation du pouvoir d'État renforce d'abord la thèse faisant de la conquête de l'appareil d'État un moment décisif de ce processus : puisque l'État, comme instance de coercition et forme de pouvoir spécifique concentrant dans son appareil administratif et militaire une puissance considérable, a gagné une autonomie aussi accentuée, il devient inévitable que la classe ouvrière, pour asseoir son pouvoir social, conquière en premier lieu cette arme utilisée jusqu'ici contre elle. Mais surtout, cette analyse conjoint immédiatement à cette conquête une nécessaire destruction de cette « machinerie gouvernementale, militaire et bureaucratique, forgée autrefois dans l'opposition au féodalisme » et culminant dans le bonapartisme – ce qui ne signifie pas, pour Marx, supprimer l'État, ni même sa centralisation, mais l'utiliser pour mettre simultanément en place une nouvelle forme de gouvernement politique dont le point de gravité serait transféré vers les organisations de masses, et de nouveaux rapports de production – cette démocratisation de masse effective et cette autogestion de la production allant du reste rigoureusement de pair. De ce point de vue toutefois, l'analyse marxienne du bureaucratisme bonapartiste laisse davantage de problèmes ouverts qu'elle n'en résout, concernant les formes politiques capables de réaliser effectivement cette destruction de l'État, et concernant la distinction *et* l'intrication des deux aspects désormais compris dans le processus révolutionnaire : la réappropriation du contrôle de la production sociale par les producteurs eux-mêmes, la transformation des pratiques de pouvoir dans le sens d'une démocratie de masse effective. Le reflux des organisations ouvrières révolutionnaires après les échecs de 1848, l'ouverture d'une nouvelle période d'expansion mondiale du capitalisme à partir des années 1850, diffèrent l'approfondissement de ces problèmes : c'est à nouveau l'histoire effective des luttes de classes, celles de la Commune de Paris, qui conduira Marx à les affronter pour eux-mêmes.

1851 : une fois liquidée la « coterie » des républicains bourgeois qui avaient fort opportunément créé cette forme provisoire de la république constitutionnelle nécessaire pour étouffer les aspirations populaires et les réprimer le cas échéant violemment, il faudrait examiner les conflits au sein de la forme parlementaire entre le parti de l'ordre dominant et les « démocrates socialistes », mais aussi et surtout – ce que seul le point de vue de classe permet de repérer –, au sein de ces deux groupes qui ne sont pas des groupes politiques (monarchistes contre républicains) mais des coalitions de classe hétérogènes : petits bourgeois démocrates et ouvriers d'un côté, et de l'autre, alliance partielle et fragile des deux fractions de classe de la grande bourgeoisie momentanément coalisée dans le parti de l'ordre (dont l'alliance s'était soudée précisément contre la coterie des républicains bourgeois) : légitimistes de la grande propriété foncière, orléanistes de la haute finance, de la grande industrie et du grand commerce. Laissons donc de côté ces éléments qu'il faudrait exposer en détail pour cerner précisément les conditions de cristallisation de ces contradictions qui « précipitent » et se « résolvent » dans la forme non résolutive de la dictature bonapartiste et sa machinerie d'État, pour rappeler plutôt le point suivant. Nous avons rencontré dans les séances antérieures la logique de l'apprentissage, logique cumulative d'un apprentissage prolétarien des conditions de sa propre lutte révolutionnaire, apprentissage lui-même complexe puisqu'il enveloppait aussi bien un désapprentissage des illusions drainées par les idéologies politiques héritées des révolutions bourgeoises antérieures (ce sur quoi revient le début du *Dix-Huit Brumaire*). La logique qui prédomine dans l'analyse du *Dix-Huit Brumaire*, est une logique de la dépossession progressive par la classe possédante des instruments politiques de sa domination, dans des conditions où cette dépossession paraît de plus en plus indispensable pour maintenir, dans des conditions conjoncturelles de contradiction extrême, sa domination sociale et économique. L'importance croissante de l'armée mobilisée dans tel ou tel tournant de la conjoncture, le transfert de telle ou telle prérogative parlementaire au pouvoir exécutif, etc., produisent une progressive préparation du terrain du bonapartisme, et ne produiront leur résultat qu'*in fine*, par un franchissement de seuil, qui ne sera pas simplement la victoire de la contre-révolution bourgeoise sur le terrain de la lutte des classes, mais la victoire de la lutte de classe bourgeoise par sa *transposition*, au prix de son déplacement sur un nouveau plan autonomisé par rapport à la lutte sociale et économique, à savoir sur le plan de la domination étatique<sup>24</sup>.

Ce qui me paraît alors particulièrement important à l'intérieur de ce mouvement de l'analyse, c'est la façon dont s'y discerne, non seulement le repérage systématique d'une progression déterminée des luttes des classes, mais la localisation de sortes de *points de fuite* dans la représentation de l'espace même des antagonismes sociaux suivant ce paradigme stratégique de la lutte des classes. Pour le dire autrement, et avant de l'illustrer par l'exemple d'une batterie de contradictions simplement : on peut considérer l'analyse marxienne de l'instance « Bonaparte » sous deux aspects simultanés – et de fait l'analyse oscille constamment entre ces deux points de vue, ce qui ne veut pas dire qu'ils soient équivalents ou réversibles (ils produisent au contraire sur la perception de la situation actuelle des effets d'intelligibilité sensiblement différents) :

a) Bonaparte comme *agent*, opérant au sein de rapports de forces, avec ruse et habileté (plus ou moins, selon les modifications de la conjoncture), selon une rationalité stratégique qui le conduit à se positionner relativement à telle ou telle coupure de classe ;

b) mais aussi Bonaparte comme *effet*, un effet-Bonaparte qui marque précisément le

---

<sup>24</sup> De ce point de vue, l'analyse de la machine d'État bonapartiste aurait pu/du conduire à complexifier la conception *instrumentaliste* de l'État (ou à bloquer par avance une telle interprétation persistante dans l'histoire du marxisme) – ce que devait différer sans doute le fait de tenir cette forme d'État pour provisoire et transitoire.

point de « condensation » et de « fusion », pour reprendre les termes du *Pour Marx* d'Althusser, d'un système de facteurs contradictoires hétérogènes, en un point critique « décisif ». – Ou pour le dire en reprenant cette fois la conceptualité léniniste (celle sur laquelle Althusser lui-même appuyait son concept de surdétermination) : Bonaparte, ou plus précisément l'assignation de l'effet-Bonaparte, c'est la localisation du « maillon décisif » de la contre-révolution, qui n'est pas du tout un « maillon fort » de la classe bourgeoise ou de sa fraction dominante, qui n'est nullement un moment où la bourgeoisie aurait atteint une position de force particulièrement favorable dans un moment particulièrement favorable. Tout au contraire, c'est la localisation d'un « maillon décisif » de la contre-révolution qui est un véritable « maillon faible » pour la bourgeoisie contre-révolutionnaire elle-même, et plus profondément un maillon faible dans le champ stratégique structuré autour des coupures de classe et des antagonismes de classes. Et c'est ce maillon faible que condense Bonaparte : ce point précisément où la contre-révolution peut aboutir, et aboutit en dépit des contradictions internes de la bourgeoisie contre-révolutionnaire.

Prenons donc brièvement pour exemple, parmi les multiplicités de contradictions hétérogènes qui viendront fusionner dans la prise de pouvoir de Bonaparte, une séquence précoce, et d'autant plus significative de ce fait, de la période ouverte en 1848.

Parmi les contradictions internes aux différentes fractions de la bourgeoisie (contradictions exacerbées *au sein* du système parlementaire du fait que ces fractions s'y trouvent pour la première fois, *réellement rassemblées* – alliance la plus hétéroclite *forcée* par l'insurrection prolétarienne de juin 48), Marx mentionne en premier lieu, dès le chapitre II, les contradictions internes à la *bourgeoisie républicaine*, prise en étau entre sa propre idéologie républicaine matérialisée dans la Constitution adoptée le 4 décembre 1848 (entérinant l'abolition du système censitaire et l'adoption du suffrage universel direct, gravant dans le marbre le cortège des libertés civiles et droits politiques<sup>25</sup>) et les conditions réelles de sa domination de classe<sup>26</sup> (également inscrites, en creux, dans les marges de cette même Constitution renvoyant à de futures lois organiques un grand nombre de conditions restrictives de ces libertés civiles, restrictions placées en suprême instance sous l'impératif de « sûreté publique »). D'où le caractère contradictoire *du texte constitutionnel lui-même* : « chaque paragraphe de la Constitution contient, en effet, sa propre antithèse [...] : à savoir, dans la formulation générale, la liberté, dans le commentaire marginal, la suppression de cette liberté » – de telle sorte qu'« on put, des deux côtés, se prévaloir à bon droit de la Constitution, aussi bien les amis de l'ordre, qui supprimaient toutes ces libertés, que les démocrates, qui les réclamaient toutes<sup>27</sup> ».

Parmi toutes ces contradictions internes à la Constitution de 1848, l'une vient prendre une importance tout à fait singulière – c'est son talon d'Achille, on pourrait dire son maillon

---

<sup>25</sup> « L'inévitable état-major des libertés de 1848 : liberté personnelle, liberté de la presse, de parole, d'association, de réunion, d'enseignement, de religion, etc., reçut un uniforme constitutionnel qui le rendait invulnérable », 18B, II, EdSoc/Messidor, p. 86.

<sup>26</sup> Bien que, souligne Marx, ces républicains bourgeois forment à peine une classe, pas même « une fraction de la bourgeoisie maintenue unie par de grands intérêts communs, et circonscrite par des conditions de production particulières », mais plutôt une « coterie de bourgeois, d'écrivains, d'avocats, d'officiers et de fonctionnaires d'esprit républicain, et dont l'influence reposait sur l'antipathie personnelle du pays à l'égard de Louis-Philippe, sur les souvenirs de l'ancienne république, sur la foi républicaine d'un certain nombre d'enthousiastes et surtout sur le *nationalisme français*, dont elle entretenait soigneusement la haine contre le Traité de Vienne et l'alliance avec l'Angleterre » (*Dix-Huit Bumaire*, II, Ed. Soc./Messidor, p. 83-84).

<sup>27</sup> *Dix-Huit Bumaire*, II, Ed. Soc./Messidor, p. 87.

faible, le point, dit Marx, où apparaît toute sa vulnérabilité, non pas tant parce que la contradiction qui traverse toute le texte constitutionnel y est plus manifeste qu'ailleurs, mais au contraire parce que c'est là que ce texte est le plus univoque, et du même coup, le moins possible utilisable dans des sens divergents : la division du pouvoir entre l'Assemblée législative d'un côté, la présidence de la République de l'autre<sup>28</sup>. C'est comme si, au niveau de ce maillon du texte constitutionnel, les républicains bourgeois étaient allés un tout petit peu trop loin, avaient été entraînés par leur propre idéologie républicaniste juste un cran au-delà de ce que leur domination de classe pouvait, *sur le plan politique*, s'autoriser. Car, en se forgeant une assemblée élue au suffrage universel et indéfiniment rééligible, sans doute la bourgeoisie républicaine se garantissait-elle sa « sûreté », en l'espèce d'une « Assemblée nationale incontrôlable, indissoluble, indivisible, [...] jouissant d'une toute-puissance législative, décidant en dernière instance en matière de guerre, de paix et de traités de commerce, possédant seule le droit d'amnistie et, par son caractère permanent, occupant constamment le devant de la scène »<sup>29</sup>. Mais en creusant la séparation des pouvoirs, en confiant dans les mains d'un président lui-même élu au suffrage universel tout le pouvoir exécutif (« avec tous les attributs de la puissance royale, le droit de nommer et de révoquer ses ministres indépendamment de l'Assemblée nationale, ayant en main tous les moyens d'action du pouvoir exécutif, disposant de tous les emplois, c'est-à-dire en France, de plus d'un million et demi d'existences... le commandement de toutes les forces armées du pays... l'initiative et la direction de toutes les négociations avec l'étranger »), la bourgeoisie parlementaire porte dans sa Constitution même la séparation des pouvoirs à « un degré de contradiction intolérable ». À quoi il faut ajouter encore autre chose, que Marx glisse en passant dans ces lignes bien que ce soit un point tout à fait important pour voir en quoi cette contradiction n'est pas seulement une contradiction *institutionnelle* entre le pouvoir exécutif et le pouvoir législatif, mais bel et bien une contradiction *politique*, c'est-à-dire une contradiction potentiellement intériorisable dans la lutte des classes. Par son caractère permanent, note Marx, l'Assemblée nationale « occup[e] constamment le devant de la scène » ; mais de ce fait même, elle ne cesse de « s'exposer à la critique de l'opinion publique », là où le détenteur de l'intégralité du pouvoir exécutif « mène une vie cachée, aux Champs-Élysées ». Il y a donc non seulement une contradiction institutionnelle entre deux pouvoirs distincts ; il y a aussi une différence dans le type de rapports (et potentiellement d'antagonisme) que chacun de ces deux pouvoirs entretiennent respectivement avec le peuple (ou « opinion publique »), n'étant pas l'un et l'autre soumis au même régime de visibilité, à la même exposition, sur la *scène officielle* de la société. (Cf. infra. les suggestions concernant l'importance du réseau métaphorique du théâtre et de l'usage singulier qu'en fait Marx dans le *Dix-Huit Brumaire*). Tout cela est tout à fait important concernant notre question : *Quid de l'individualité Bonaparte dans cette analyse de conjoncture ?*, et ce à deux égards :

a) D'abord, c'est ce dispositif institutionnel qui détermine ce qu'en terme althusserien on peut appeler une « forme spécifique de l'individualité politique », support ou place que pourra venir occuper (sous des facteurs que déterminera la suite du texte du *Dix-Huit*

---

<sup>28</sup> « Que l'on feuillette la Constitution, et l'on se rendra compte que, seuls, les paragraphes où sont fixés les rapports du président avec l'Assemblée législative sont absolus, positifs, sans contradiction possible, impossibles à tourner. [...] Les paragraphes 45 à 70 de la Constitution sont rédigés de telle façon que, si l'Assemblée nationale peut écarter le président constitutionnellement, ce dernier ne peut se débarrasser de l'Assemblée nationale que par voie inconstitutionnelle, en supprimant la Constitution elle-même. Celle-ci provoque ainsi, par conséquent, sa propre suppression violente. Elle ne sanctifie pas seulement, comme la Charte de 1830, la séparation des pouvoirs, elle l'élargit à un degré de contradiction intolérable » (*Dix-Huit Brumaire*, II, Ed. Soc./Messidor, p. 87).

<sup>29</sup> *Dix-Huit Brumaire*, II, Ed. Soc./Messidor, p. 88.

*Brumaire*) Louis Bonaparte. Marx prend soin à cet égard que souligner que ce dispositif institutionnel ne règle pas simplement un *statut* abstrait, mais qu'il intègre lui-même des facteurs historiques et symboliques, d'ailleurs directement hérités de la Monarchie d'Ancien régime qui fait ainsi retour au cœur de la Constitution républicaine de 1848 : « Alors que chaque représentant du peuple [dans l'Assemblée] ne représente que tel ou tel parti, telle ou telle ville, telle ou telle tête de pont, ou même la simple nécessité d'élire un sept-cent-cinquantième individu quelconque, opération dans laquelle on ne se montre pas plus difficile pour l'homme que pour la chose, il est, lui l' élu de la nature, et l'acte de son élection est le grand atout que le peuple souverain joue une fois tous les quatre ans »<sup>30</sup>. On notera que Marx reprend ainsi ses analyses antérieures de la fiction universaliste caractéristique de l'idéologie politique bourgeoise, mais au prix d'un déplacement : cette fiction universaliste n'est plus une mystification du travail législatif et parlementaire rapporté à l'illusion d'un intérêt général fictif, mais elle trouve au contraire son support immédiat dans l'individualité monarco-présidentielle *contre* les particularismes de la représentation parlementaire : « L'Assemblée nationale élue est liée à la nation par un rapport métaphysique, mais le président élu est lié à elle par un rapport personnel. L'Assemblée nationale représente bien dans ses différents représentants les aspects multiples de l'esprit national, mais c'est dans le président que ce dernier s'incarne. Il possède à son égard une sorte de droit divin. Il existe, par la grâce du peuple ».

b) La deuxième remarque concerne plus spécifiquement ce jeu de visibilité, cette différence de visibilité ou d'exposition sur la scène officielle de la société évoquée précédemment, ou pour le dire encore autrement, la façon dont cette différence inscrit la contradiction institutionnelle entre pouvoir législatif et pouvoir exécutif *dans un champ collectif de perception* qui intervient bel et bien dans les antagonismes sociaux. De fait, ce relatif retrait de la position présidentielle par rapport à une scène législative surexposée, Marx aura plusieurs occasions dans la suite de son analyse de suggérer l'usage stratégique qu'en fera Bonaparte, notamment par la provocation de la bourgeoisie à conduire une politique répressive pour s'aliéner l'hostilité populaire, et se présenter lui-même en héros aux mains pures (stratégie adoptée par Bonaparte très tôt, selon Marx, dès son élection en décembre 1848 pour autant que, porté par la coalition des bourgeois monarchistes du parti de l'ordre, il eut aussitôt « l'air de s'éclipser totalement », laissant « ce parti agi[r] pour lui »<sup>31</sup>). Bonaparte reste ainsi, dans le champ de perception que les différents groupements de force et d'intérêt ont les uns des autres (et d'eux-mêmes), une sorte de point extérieur, relativement autonome, jamais complètement inscriptible dans tel ou tel segment de classe.

---

<sup>30</sup> *Ibid.*, p. 89.

<sup>31</sup> *Ibid.*, p. 94. Dans le même esprit, analysant les conduites des différents partis dans les mois qui suivirent la répression de juin 48 (l'Assemblée ayant s'étant ajournée entre mi-août et mi-octobre « après avoir nommé une commission permanente durant toute la durée de son absence »), Marx note : « Remarquons simplement ici que l'Assemblée nationale agissait d'une façon non politique, en disparaissant de la scène pour un long intervalle de temps et en ne laissant apercevoir à la tête de la république qu'une seule silhouette, même aussi lamentable que celle de Louis Bonaparte, tandis que le parti de l'ordre, au grand scandale du public, se divisait en ses différents éléments royalistes et s'abandonnait à ses divergences intérieures concernant la restauration monarchiques ». Voir également l'article de Marx pour le journal chartiste anglais *Notes to the People* (juin 1851), où il décrypte les conflits entre Bonaparte et la bourgeoisie conservatrice à l'approche des élections : la Constitution interdisant la réélection de Bonaparte élu trois ans plus tôt, « le jeu de Napoléon consiste donc maintenant à attiser le mécontentement du peuple. La bourgeoisie est l'ennemie de Napoléon – le peuple le sait, et il existe entre eux un lien, de sympathie ? Lui, cependant, partage avec la bourgeoisie la réprobation de l'oppression ; s'il peut s'en décharger sur les épaules de la bourgeoisie, un gros obstacle aura été écarté... ».

### ***3. Remarques sur la métaphore théâtrale : Identification, distanciation et contre-interpellation dans le dispositif de véridiction conjoncturelle du 18 Brumaire***

Il faut donner ici toute son importance au dispositif théâtral que font jouer les analyses de Marx. Le registre théâtral comme tel, l'assimilation (plus ou moins développée dans la métaphorique) des acteurs historiques à des personnages de théâtre, des actions aux intrigues d'un drame, n'est certes pas propre à Marx. C'est même un registre métaphorique très fréquent dans d'innombrables textes des premières décennies du XIXe. Je l'illustrerai d'un extrait de Tocqueville, qui en montre certaines significations, et qui en outre permettra de cerner par différence l'originalité de l'usage qu'en fait Marx. Il s'agit d'un passage tiré d'un manifeste que Tocqueville avait commencé de rédiger en octobre 1847 avec quelques compères, où se fait sentir d'ailleurs l'imminence de troubles sociaux profonds, texte publié de manière posthume sous le titre « De la classe moyenne et du peuple » :

« Tandis qu'une agitation sourde commence à se laisser apercevoir dans le sein des classes inférieures, qui, d'après nos lois, doivent cependant rester étrangères à la vie publique, on voit régner une sorte de langueur mortelle dans la sphère légale de la politique. Il n'y a peut-être jamais eu, en aucun temps, ni en aucun pays, en exceptant l'Assemblée constituante, un parlement qui ait renfermé des talents plus divers et plus brillants que le nôtre aujourd'hui. Cependant le gros de la nation regarde à peine ce qui se passe et n'écoute presque point ce qui se dit sur le théâtre officiel de ses affaires ; et les acteurs eux-mêmes qui y paraissent, plus préoccupés de ce qu'ils cachent que de ce qu'ils montrent, ne semblent pas prendre fort au sérieux leur rôle. En réalité, la vie publique n'apparaît plus que là où elle ne devrait pas être ; elle a cessé d'être là seulement où, d'après les lois, on devrait la rencontrer. D'où vient cela ? De ce que les lois ont étroitement resserré l'exercice de tous les droits politiques dans le sein d'une seule classe, dont tous les membres, parfaitement semblables, sont restés assez homogènes [...] » (Tocqueville, « De la classe moyenne et du peuple » (octobre 1847), in *Œuvres complètes*, t. IX : *Études économiques, politiques et littéraires*, Paris, Michel Lévy Frères, 1866, p. 514-515).

Trois remarques à propos de ce texte. Premièrement, on voit que la signification générale de la métaphore théâtrale, développée ici sur deux lignes sémantiques, l'une, du montré et du caché, de l'exposition et de la dissimulation, l'autre, du sérieux et du dilettante, s'attache clairement aux institutions du parlementarisme. Ce réseau métaphorique vient doubler le jeu de la représentation politique de l'acception dramatique de la représentation comme jeu scénique. Deuxièmement, on peut filer la métaphore (Tocqueville lui-même le fait dans les paragraphes qui suivent cet extrait) : le jeu parlementaire étant le théâtre officiel de la société – théâtre bien sûr très sérieux, ou du moins censé l'être –, c'est-à-dire son lieu *politique*, la situation de crise que repère Tocqueville tient à ce que ce théâtre est devenu, pour dire les choses simplement, profondément ennuyeux. Voilà où on en est : tout le monde s'en fout ; et tout le monde se fout de ce qui se passe dans l'institution parlementaire parce que celle-ci ne donne en spectacle qu'une seule classe, homogène, qui y raconte ses petites affaires, autrement dit, une institution qui donc manque de pluralisme. Ce qui est très regrettable du point de vue d'un défenseur du libéralisme politique comme Tocqueville ; ce qui est également politiquement dangereux, et même, dans la conjoncture dont Tocqueville pressent les premiers signes annonciateurs, terriblement inquiétant. Car, explique-t-il en substance, lorsque la société n'est plus organisée en une pluralité de partis capable de représenter les diversités d'intérêts sur le théâtre officiel de la politique parlementaire, eh bien les gens ne vont plus au théâtre, et ils se mettent à politiser la société elle-même (« la vie publique n'est plus que là où elle ne devrait pas être » – entendons : on la trouve de plus en plus dans les clubs, les associations de « particuliers », bref, aux rez-de-chaussée des logis parisiens, tout près de la rue...). Je n'insiste pas, tant cela va de soi, sur la lecture marxiste

que l'on peut faire des propos de Tocqueville, dont le point de vue normatif (celui des droits politiques) penche déjà sérieusement vers un décryptage stratégique du crétinisme parlementaire comme mode de déplacement, c'est-à-dire de vacuolisation et de transformation des conflits sur une scène qui en neutralise d'avance toute manifestation socialement plus décisive.

Troisième remarque sur le texte cité : elle visera à marquer la différence d'usage que Marx fait de la métaphore théâtrale dans les *LCF*, et plus encore dans le *Dix-Huit Brumaire*. Un indice en est donné par le fait que Tocqueville reproche aux parlementaires de ne pas bien prendre au sérieux leur rôle, comédiens distraits, ou du moins un peu dissipés, tandis que Marx, de son côté, établit une valence exactement inverse, et il y a là davantage qu'une simple inversion ; c'est bien plutôt un changement de fonction discursive de la métaphorique théâtrale. En effet, dans le sérieux avec lequel les agents s'identifient aux rôles dans lesquels ils se reconnaissent, Marx perçoit l'un des facteurs déterminants des erreurs stratégiques dans le champ de la conjoncture. Ainsi, dans la section V du *Dix-Huit Brumaire*, il présente comme l'une des raisons du succès de Bonaparte la différence qui réside (durant un premier temps du moins) entre le rapport que la bourgeoisie entretient avec ses propres interventions sur la scène parlementaire, et la manière dont Bonaparte les considère : « À un moment où la bourgeoisie jouait elle-même la plus franche des comédies, mais de la façon la plus sérieuse, sans violer la moindre exigence pédantesque de l'étiquette dramatique française, où cette bourgeoisie se laissait tantôt duper, tantôt persuader par le caractère solennel de ses propres faits et gestes politiques » – au moment donc où la bourgeoisie se reconnaissait elle-même dans le personnage qu'elle jouait, où elle s'identifiait pleinement à lui, se vivait et se rapportait à ses interventions parlementaires sous la modalité spéculaire de cette *imago* modelée dans le grand style Comédie Française –, à ce moment donc, poursuit Marx, « la victoire ne pouvait manquer de revenir à l'aventurier qui voyait dans cette comédie tout bonnement une comédie », c'est-à-dire qui ne prenait pas au sérieux le jeu parlementaire, qui ne s'identifiait pas lui-même à un rôle – qui se maintenait dans une *distance*, lui « l'aventurier » qui n'avait vu que de loin la monarchie bourgeoise des philipparde, qui n'avait pas assisté au début de la pièce, et qui n'y était entré d'abord que par le côté des spectateurs. (Ce n'est pas pour rien que Marx le croque le portrait d'un inculte, il ne connaît pas les codes du Français !).

Par où l'on voit que la métaphore théâtrale cesse d'être une manière figurée de se représenter le jeu parlementaire, mais prend une valeur analytique dans la conjoncture elle-même, valeur analytique portant spécifiquement sur les modes d'identification des agents à la place qu'ils occupent dans les rapports conjoncturels. Autrement dit, ce qui est singulier ici, c'est de faire du schème dramatique un opérateur d'analyse, donc, dans notre lexique, un opérateur du dispositif de véridiction conjoncturelle. C'est qu'en effet, pas plus que la répétition n'est un simple principe de réflexion pour une histoire comparative, la théâtralisation n'est un simple effet d'exposition métaphorique des événements et de leurs enchaînements complexes. Elle est, elle aussi, comme la répétition (sur laquelle se répercute d'ailleurs sa connotation dramatique – au sens où l'on parle de répétition d'un spectacle avant la « première »), une condition interne des actions historiques en tant que s'y jouent des modes d'interpellation ou de subjectivation des agents collectifs pris dans les rapports conjoncturels. La métaphore dramatique est donc plus qu'une métaphore : elle est un instrument par lequel l'analyse marxienne détermine les positionnements idéologiques de chaque classe, avec les effets de *reconnaissance* identificatoire (et les reconfiguration de ces effets d'identification dans la conjoncture), bref, la modalité selon laquelle la scène se joue *pour* chaque classe. Non simplement un procédé d'exposition d'agrément, mais quelque chose comme une méthode, méthode de dramatisation qui n'est pas seulement une manière de décrire le réel (en termes de costumes/corps, coulisse/scène) mais un procédé d'analyse de la

dynamique de la lutte des classes suivant une logique des points de vue qui sont toujours aussi des points de subjectivation<sup>32</sup>.

Avançons encore d'un pas, puisqu'aux dires de Marx, Bonaparte en vient rapidement à s'identifier à son tour à son rôle, de sorte que tout comme la bourgeoisie parlementaire, il perd cette distance qui lui avait permis de se jouer des illusions comiques de cette dernière : « Ce n'est qu'après s'être débarrassé de son solennel adversaire, au moment où il prend lui-même au sérieux son rôle impérial et se figure, sous le masque napoléonien, représenter le véritable Napoléon, qu'il devient la victime de sa propre théorie, le polichinelle sérieux et grave, qui ne prend plus l'histoire universelle pour une comédie, mais sa comédie personnelle pour de l'histoire universelle » (tr. Molitor, rééd. Table Ronde, p. 243). Mais alors non seulement il n'aura plus guère d'adversaire à craindre, mais bien plus, c'est cette identification à son rôle, cette auto-illusion par laquelle, dans et à travers laquelle il se constitue comme sujet historique, qui en fera une parfaite surface de projection de l'idéal impérial-napoléonien dans l'imaginaire de la paysannerie. On a donc un jeu de double identification, qui forme le cercle spéculaire de l'imaginaire historique des masses paysannes, qui certes ne naît pas dans la conjoncture de 1851, mais qui cristallise à ce moment-là : Bonaparte qui se prend pour « le neveu de son oncle », la paysannerie qui prend Bonaparte pour l'oncle lui-même – comme précise Marx : « non pas la caricature de Napoléon, mais Napoléon lui-même sous les traits caricaturaux qu'il prend au milieu du XIXe siècle ».

On peut alors cerner l'une des fonctions que peut venir remplir l'analyse de conjoncture, et les éléments stylistiques qui redoublent la consistance théorique de ses énoncés, d'une visée performative de son énonciation. La valeur pragmatique du style acerbe de Marx, avec ses ressorts caractéristiques de l'ironie, de la caricature, de la satire, ne tient pas seulement à dénigrer, ridiculiser, abaisser telle figure ou tel groupe, mais par là même et avant tout à bloquer les mythologies au moment où elles sont en train de cristalliser, à défaire les effets d'identification et de reconnaissance, ou du moins à les rendre plus difficiles ; bref, à opérer quelque chose comme une contre-interpellation. Pour le dire autrement, dans une perspective pluraliste propre à une méthode de dramatisation, à bloquer les processus d'adhésion internes au discours de l'analyse elle-même, qui tendent à donner ce qu'elle décrit comme de l'en soi objectif. Usant du motif théâtral, l'analyse de conjoncture ne renvoie pas simplement à une scène historique comme référent de son discours ; elle constitue le référent historique de son discours comme une scène de théâtre, et l'exhibe comme telle, en tant que scène de théâtre, c'est-à-dire qu'elle constitue très précisément ce qu'en brechtien on appellerait un effet de distanciation, un *Verfremdungseffekt*. (Cf. la séance du GRM de 2007 sur « Le 'Piccolo', Bertolazzi et Brecht » d'Althusser).

Revenons alors au point dont on était parti la semaine dernière : à ce mot d'ordre dont il avait été rappelé qu'il dominait depuis soixante ans le langage de la rénovation sociale, « terminer la révolution ». Eh bien, en un sens, ce mot d'ordre, il pourrait prendre aussi un sens chez Marx, dans la conjoncture de 1848-1852 : il voudrait dire précisément : rompre avec l'interpellation de l'événement révolution de 1789 constituant le prolétariat ouvrier en peuple républicain, rompre le jeu de reconnaissance et d'adhésion spéculaire aux *imagos* de la tradition du républicanisme révolutionnaire, *imagos* qui étaient déjà la manière dont la

---

<sup>32</sup> Indication d'Antoine : On prendra pour exemple ce passage où Marx analyse le rapport de forces entre républicains montagnards et parti de l'ordre au début de l'année 1849 (pp. 158 et suivantes), et en montrant très bien comment une dramatisation fine, qui ne donne pas les rapports de force comme des rapports de forces en soi, c'est-à-dire comme des référents réels du discours auxquels il faudrait rapporter tout fait et tout imaginaire, mais au contraire comme autant de points de vue en fonction des rapports qu'ils contractent, remodelant ainsi la carte des rapports de forces.

bourgeoisie de la fin du XVIIIe s'identifiaient aux citoyens de l'antique République romaine. Encore faut-il souligner l'ambiguïté d'une telle démarche ; car cela ne suffit pas encore à faire une contre-interpellation : cela laisse plutôt planer l'illusion interne à toute entreprise de démystification, cette illusion que l'échec de 1848 et le point d'orgue donné par le coup d'État de Bonaparte rend de plus difficile à soutenir en Marx, d'un *prolétariat sans idéologie*. Peut-être une voie autre s'entrouvrirait dans les premières pages du *Dix-Huit Brumaire*, dans cette formule bien connue mais toujours énigmatique : « la révolution sociale du XIXe siècle ne peut pas tirer sa poésie du passé, mais seulement de l'avenir », c'est-à-dire sa phraséologie, donc son langage, son imaginaire, sa mythologie (cf. les analyses de Stéphane dans la deuxième partie de la séance d'aujourd'hui). « Autrefois, la phraséologie dépassait le contenu, maintenant c'est le contenu qui dépasse la phraséologie » – ce qui ne signifierait plus tout à fait que le prolétariat serait pleinement révolutionnaire d'être sans phraséologie, sans idéologie – comme Marx le disait explicitement dans *L'Idéologie allemande* –, mais plutôt d'être en quelque sorte en avance sur sa propre idéologie, en attente de langage et d'identité à venir, ouverte donc sur une créativité modulée par les transformations du « contenu » (les rapports sociaux) – ce qui supposerait une plasticité de l'imaginaire de masse (avec tous les risques que cela comporte) –, en attente, en somme, de nouvelles manières pour les individus de vivre leurs rapports à leurs conditions d'existence. Le problème viendrait alors, non pas seulement de la dénégation d'une inévitable idéologie ouvrière ou prolétarienne, mais de la superposition, et finalement de la pure et simple fusion, du plan organisationnel et stratégique dominé par la problématique du parti, et du plan de l'imaginaire dans l'élément duquel se cimentent les identités collectives – deux plans, certes, sans doute jamais pleinement dissociables, ce qui pourtant ne veut pas dire qu'une certaine autonomie relative, une distance activement reproduite, n'aurait pu ou ne pourrait éviter leur confusion dans une mythologie prolétarienne assujettie à l'idéologie de parti. Ici encore, exigence de la *Verfremdung*.

**Deuxième partie de la séance :** cf. intervention de Stéphane Legrand sur le motif de la répétition historique dans le *Dix-Huit Brumaire*.